

Princeton University Library



32101 080219452



LIBRARY
OF
PRINCETON UNIVERSITY

MERCURE

DE FRANCE.

(N^o. 45.)

SAMEDI 6 NOVEMBRE 1784.

A P A R I S.

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE

LIVRES NATIONAUX. Benoit Morin, Libr. rue Saint-

Almanach du Chasseur, pour l'année 1785. On y a joint des fanfares de chasse en musique : ensemble, 3 liv séparément, 1 liv 4 sols. A Paris, chez Royez, quai des Augustins.

L'art de faire cesser la peste ou les épidémies les plus terribles, dans tel temps & dans tel lieu que ce soit; par M. Langier, Docteur en Médecine de Montpellier première partie, in 8^o. 1 l. 4 s. A Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le-Cœur, hôtel S. Louis; & chez Morin, Libr. rue S. Jacques.

Les trois Héroïnes Chrétiennes, ou Vies édifiantes de trois jeunes demoiselles, par M. l'Abbé***; seconde édition 1 vol. in-12. de 302 pag. br. 1 liv. 10 sols; rel. 2 liv. A Paris, chez

Jacques.
Plus heureux que sages, Pro-verbe en vers & en trois actes ? in-8^o. br. 18 sols. A Paris, chez Pichard, quai & près des Théatins.

Répertoire universel & raisonné de Jurisprudence civile, criminelle, canonique & bénéficiale; ouvrage de plusieurs Jurisconsultes, mis en ordre & publié par M. Guyot, Ecuyer, ancien Magistrat; nouvelle édition, corrigée & augmentée, tant des loix nouvelles, que des Arrêts rendus en matière importante par les Parlemens & les autres Cours du Royaume, depuis l'édition précédente. Tomes III & IV; A Paris, rue de la Harpe, près ce... Serpente; & chez les principaux Libr. des... de France.

On trouve chez Leroy, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Par-cheminerie :

Histoire de France ; par le P. Daniel : 16 vol. in-4°. rel. 100 l.

Histoire Ecclésiastique ; par Tillemont : 16 vol. in-4°. 96 liv.

Histoire des Empereurs ; par le même : 6 vol. in-4°. 36 liv.

Collection du Journal des Savans : en 374 vol. in-12 bien reliés, 450 liv.

Traité des bénéfices ; par Gohard : 7 vol. in-4°. rel. 42 liv..

Code de Phurnaxiré : 13 vol. in-4°. reliés, 112 liv.

Nouvelle Traduction de la Bible selon la Vulgate : 13 vol. in-4°. rel en 12, 72 liv.

Pratique des Officialités : 2 vol. in-4°. 35 liv.

Œuvres de Bossuet : 12 vol. in-4°. rel. 138 liv.

Les Hommes illustres de Plutarque, par Dacier : 8 vol. in-4°. rel. 6 liv.

Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques : 31 vol. in-8°. rel. 31 liv.

On trouve chez Royez, Libraire au quai des Augustins, à la descente du Pont-Neuf.

L'Esprit de l'histoire générale de l'Empire, depuis l'an 476, jusqu'à la paix de Westphalie ; ouvrage enrichi des concordances de l'histoire : 1784, 1 vol. in-8°. 7 liv. 10 sols.

Traité sur l'air inflammable des marais ; par Volta : 1 vol. in-8°. 3 liv.

Réflexions morales & philosophiques : 1 vol. in-18. 2 liv. 8 f.

La Philosophie des vapeurs, 1 vol. in-16. 1 liv. 16 sols.

Fables & Contes philosophiques, avec une table des Moralités : in-16. 1 liv. 10 sols.

Plan général & philosophique de l'éducation nationale : in-8°. 2 liv. 12 sols.

Histoire des Dieux & des Héros suivant la science hermétique : 2 vol. in-8°. reliés 6 liv.

De l'Administration d'une terre, avec des instructions pour les propriétaires : in-16 rel. 2 l. 8 f.

Traité de l'avantage que la physique pourra retirer des aérostats ; par M. l'Abbé Bertholon : in-8°. 1 liv. 16 sols.

Histoire véritable & merveilleuse d'une jeune Angloise : nouvelle édit. in-12. 1 l. 4 f.

Muller, Zoologia danica. Lipsix, 1784, in-8°. 3 liv.

A R R E T S.

Ordonnance de Police, concernant les marchandises de bois à brûler qui se débitent chez les Regrattiers de cette ville, fauxbourg & banlieue de Paris, sous la dénomination de Faibourdes, Fagets & Cotterets ; & qui fixe tant les différens prix de ces marchandises que leurs dimensions ; du vingt-neuf Septembre 1784. A Paris, chez Lotin aîné, & Lotin de Spin-Germain, Libr. Impr. rue Saint-André-des-Arcs, n°. 27.

G R A V U R E S.

Charles Gravier, Comte de Vergeannes, Conseiller d'Etat ordinaire, Ministre & Secrétaire d'Etat, Chef du Conseil royal des Finances, Estampe de dix-huit pouces de haut sur treize de large ; gravée par Vangel si, d'après Callet, Peintre du Roi : 18 liv. A Paris, à l'ancienne grande Poste, rue des Fossés S. Germain-l'Auxerrois.

Mars & Venus, Estampe en couleur, gravée par J. B. Chappuy, d'après Rothenhamer : 9 l. A Paris, chez Massard, Graveur, rue & porte S. Jacques.

Le Royerant, Estampe gravée par B. Chappuy. A Paris, chez l'Auteur, rue & porte S. Jacques, au Café d'Abertin.

Vigilance d'Alexandre, Le

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

C O N T E N A N T

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & de Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 6 NOVEMBRE 1784.



A P A R I S ;
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou
rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

T A B L E

Du mois d'Octobre 1784.

P IÈCES FUGITIVES.		Nouveaux Mémoires de l'Académie de Dijon , 80
Eptre aux Femmes ,	3	Nouveaux Théâtre Allemand , 104
L'Heureuse Désiance; Conte,	6	Les Hochets Moraux , 115
A mon Pécher ,	49	L'Automatisme des Animaux, 119
Les Crimes & les Châtimens ,	52	La Promenade de Province , 124
Fable ,	52	Discours qui a obtenu l'Accessit au jugement de l'Académie de Besançon , 150
Portrait d'Aglaé ,	53	Le Criminel sans le savoir, 167
L'Ombre de M. de Gébelin ,	97	Le Siècle des Ballons , 170
Invitation de la Loge des Neuf Sœurs ;	99	Sermons de M. Hugh Blair , 172
Envoi d'Hurluberlu ,	ib.	Œuvres de M. le Marquis de Pompignan , 200
Vers à M. le Comte de la Touraille ,	145	V A R I É T É S.
Couplet ,	146	Réponse de l'Auteur du Poème des Danaïdes , 86
L'Anatomiste Dupé; Conte	147	Lettre aux Rédacteurs du Mercure , 132
A M. le Comte d'Oels ,	193	Lettre sur la Vestale de Legros , 185
Couplet à Mme la Comtesse de C*** ,	194	Lettre au Rédacteur du Mercure , 219
A Mme la Comtesse Des *** ,	ibid.	S P E C T A C L E S.
Essai de Traduction d'un Discours latin ,	195	Académie Roy. de Musiq. 39 , 126
Pour le Buste de Mlle Sophie Arnoult ,	ibid.	Comédie Française , 174
Gharades , Enigmes & Logogryphes , 23 , 59 , 101 , 148 ,	196	Comédie Italienne , 178 , 217
NOUVELLES LITTÉR.		Annonces & Notices , 42 92 , 139 , 187 , 234
Les Druides , Tragédie ,	25	
Histoire de Provence ,	61	
De la Tragédie , pour servir de suite aux Lettres de Voltaire ,	71	

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT.
rue de la Harpe, près S. Côme.

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 6 NOVEMBRE 1784.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

LE VER LUISANT ET LE ROITELET.

Fable.

UN Ver luisant , très-orgueilleux ,
Disoit , des astres radieux ,
Je suis & l'égal & le frère ;
Pourquoi rampé - je sur la terre ?
Je devrois habiter les cieux .
Un Roitelet du voisinage
Entend ce risible langage ,
Quitte son petit hermitage ,
Et va droit à l'être brillant :
Vile & stupide créature ,
Lui dit-il en le becquetant ,
Ignore-tù que ta parure

A ij

M E R C U R E

N'est qu'un mépri sable clinquant
Que le grand jour fait disparoître ?
J'apprends trop tard à me connoître,
Répond l'Insecte en gémissant :
Hélas ! au bout de ma carrière
Je ne suis que trop convaincu
Que sans cette foible lumière
Tu ne m'aurois pas apperçu.
L'obscurité convient au Sage,
Elle plaît aux gens éclairés.
Demi-Savans, habits dorés,
Cet apologue est votre image.

(Par M. Crommelin de Guise.)

*ÉPITAPHE de Madame LOBREAU ,
Ancienne Directrice de Spectacles de Lyon,
morte le 26 Août 1784.*

Ci-gît, dont les vertus honorèrent Thalie,
Qui, pour plaire au Public, sut ne rien négliger ;
Et de tous les plaisirs qu'on perd avec la vie,
Ne regretta que celui d'obliger.

(Par M. M*** de Saint-Aubin.)



Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Mercury*; celui de l'Énigme est *Flambeau*; celui du Logogryphe est *Papier*, où l'on trouve *Pape*, *épi*, *répi*, *tâpe*, *pipe*, *pie*, *Priape*, *apir*, & la note *ré*.

CHARADE.

SI vous m'enlevez mon premier,
De mon tout je suis le contraire;
Et mon premier est toujours nécessaire
A tel qui veut bien faire mon dernier.

(*Par M. R....., fils aîné, Abonné.*)

ÉNIGME.

ON voit en l'air une maison
Qui peut passer pour labyrinthe,
Où ceux qui cheminent sans crainte
Sont arrêtés en trahison.
C'est une fatale prison,
Un lieu de gêne & de contrainte,
Où leur pauvre vie est éteinte
Par un monstre plein de poison.
Sa malice est ingénieuse,

A. ii)

Et de Vulcain la main fameuse
 Dresse des pièges moins subtils ;
 Son art de bâtir est extrême,
 Et sa matière & ses outils
 Se rencontrent tous en lui-même.

(Par M. l'Abbé le Dru, Prieur à Provins.)

L O G O G R Y P H E

D'UN Dieu, fils de la nuit, je suis l'un des Ministres ;
 Tantôt doux, bienfaisant, tantôt des plus sinistres.
 Soudain, par mon pouvoir, le pauvre est enrichi ;
 Le riche devient pauvre au sein de l'opulence ;
 L'homme libre est aux fers, l'esclave est affranchi ;
 Par moi le malheureux voit fuir l'espérance ;
 J'élève les petits & j'abaisse les grands ;
 Je détrône les Rois & confonds tous les rangs.
 Voilà de mon empire une esquisse légère.
 Dans sept pieds je recèle, à l'ombre du mystère,
 Ce nouvel Amphion, dont les si doux accords
 Ont sù toucher le Dieu qui règne aux sombres bords ;
 Un chef d'œuvre Tragique enfanté par Voltaire ;
 Une ville jadis Reine de l'Univers ;
 En Grèce une presqu'Isle à ses Maîtres rébelle ;
 Un Grec déifié pour prix de ses beaux vers ;
 Un élément perfide ; un des noms de Cybèle ;
 Et ce métal enfin qui rend l'homme pervers.

(Par M. le B. de Valbert.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ELOGE de Bernard de Fontenelle, Discours qui a remporté le Prix de l'Académie Française en 1784, par M. Garat. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Française, rue Christine.

SI l'amitié étoit nécessairement une raison de tout aimer, de tout louer aveuglément dans l'Ouvrage d'un ami, de quelque peu de poids que puisse être mon jugement, je devrois-me récuser ici, me défendre de rien écrire sur le nouveau Discours qui a mérité à M. Garat une troisième couronne. Intimement lié avec lui depuis le moment où il est entré dans la carrière Littéraire, accoutumé avec lui à cette communication de pensées qui a presque l'intérêt de celle des sentimens dans le commerce de deux Hommes de Lettres, bien moins riche que lui dans ce commerce, & y recevant beaucoup plus que je n'y porte, on pourroit me croire, & je pourrois me croire moi-même séduit d'avance: si je sentois en moi cette disposition, je me la pardonnerois aisément, comme la plus douce & la plus excusable des erreurs; mais je m'imposerois le silence; je respecterois trop le Public, pour ne lui offrir que des louanges qui risqueroient d'être exagérées,

A iv

3 M É R C U R E

lorsqu'il a droit d'attendre au moins une discussion impartiale. Je chérirais assez la gloire de mon ami, pour ne pas le priver d'un suffrage plus libre & d'une critique utile, qu'il pourroit recevoir d'un autre Homme de Lettres. Je ne connois rien, pour le vrai talent, je ne dirai pas de plus pernicieux, mais de moins flatteur, qu'une admiration sans règles, si ce n'est une admiration de complaisance & d'adulation. *Votre Maître n'a-t'il pas d'assez bonnes qualités pour que vous puissiez avouer ses défauts*, disoit le bon, le généreux, le brave Henri, à un Ambassadeur bassement circonspect. Traitons les talens comme les Puissances; honorons les par notre franchise, comme par nos respects; que la sévérité de notre critique rende témoignage de la sincérité de notre admiration. Il est des Ouvrages dont la critique même doit couvrir la foiblesse par beaucoup d'indulgence; il en est d'autres qui ont droit à la plus rigoureuse justice. Je ne dissimule pas que je cherche ici la satisfaction de faire entendre ma voix dans le triomphe d'un ami; mais ma sincérité sera le premier hommage que je lui rendrai. Je discuterai son Ouvrage; comme il a discuté ceux de Fontenelle, & comme je désirerois qu'il appréciât les miens, si jamais ils devenoient dignes de soutenir un tel examen. Au reste, ne donnons pas aux choses une importance & une gravité qu'elles n'ont pas. Quel est l'homme d'un goût assez sûr pour oser se promettre d'assigner leur

véritable rang aux productions de l'esprit ? Il faudroit d'ailleurs qu'il jugeât à une certaine distance des Ouvrages & des personnes; qu'il pût échapper à l'influence de toutes ces choses qui relèvent ou abaissent si souvent les succès, sans décider du mérite. Ces discussions Littéraires peuvent souvent fatiguer le plus grand nombre des Lecteurs, à qui il en coûteroit trop de tant réfléchir sur des objets qui les ont foiblement & vaguement occupés. Mais en exerçant l'esprit des gens de l'art, elles ont droit de les intéresser, & même de les servir. On les voudroit courtes; mais elles ne peuvent avoir l'espèce de mérite qu'elles doivent chercher, sans quelque étendue. Je préviens que je pourrai passer ici les bornes ordinaires. Mais la variété piquante du sujet, le genre même de l'Ouvrage sur lequel j'écris, Ouvrage qui est institué pour la gloire & l'utilité des talens, & l'intérêt qu'inspire un jeune Écrivain, qui ajoute sans cesse aux grandes espérances qu'il a données, en m'entraînant dans de longs détails, pourront les justifier.

Le ton & la marche de Discours que M. Garat a adoptés, convenoient bien au sujet; j'en développerai tout-à-l'heure le mérite & les avantages; mais on peut bien faire de plus d'une manière; & je crois qu'il se présente ici une raison & un moyen de changer heureusement jusqu'à la forme de ces Discours.

Ce sujet, quoique très-étendu & très-varié, ne présentait ni un grand éclat ni un vif intérêt; il offre un Écrivain plus singulier qu'imposant; un homme qui n'a rien de plus frappant que l'habile sagesse qui a rendu si paisible une vie si longue. Ainsi ce sujet, repoussant tout enthousiasme, se prétait peu au ton oratoire. Le ton oratoire perdant ici son effet, n'eût-il pas été adroit & heureux, non-seulement de le quitter souvent, mais même d'en prendre un contraire, de mettre autant de soin à l'éviter qu'on en mettroit dans un autre Ouvrage à s'y élever & s'y soutenir? Il est bon souvent d'imiter le dépit de ce Peintre, qui, ne pouvant réussir à faire une Déesse, voulut rabaisser son tableau à une simple Bergère, & dut encore un chef-d'œuvre à son désespoir même. On auroit pu obtenir le même succès en se bornant à une analyse fine & élégante du talent de Fontenelle, & à une peinture fidelle de son caractère. Par une rencontre favorable, on trouvoit dans cet Écrivain même le modèle du genre d'esprit & de style avec lequel il convenoit de le louer. Il est des oppositions qui plaisent; pour ne pas sortir de l'espèce de l'objet sur lequel je raisonne, on a été agréablement surpris de voir l'admirable instinct de La Fontaine, si bien saisi par la finesse des observations de M. de Champfort. Mais une ressemblance du ton avec l'objet, sur-tout lorsqu'elle se trouve difficile à saisir, plairoit encore plus sûre-

ment. Fontenelle a institué un genre d'éloges ; c'est là où il a particulièrement imprimé tous les caractères de son talent. On auroit aimé à le voir imité par celui qui le louoit , à le voir inspirer & diriger l'esprit qui s'occupoit à le saisir & à le juger. Mais , en imitant Fontenelle , son Panegyriste , ou plutôt son Appréciateur , pouvoit , en plusieurs points , s'écarter de sa manière. Fontenelle parcourait , avec une précision heureuse , les différentes parties de la gloire qu'il avoit à célébrer ; la sienne pouvoit être plus approfondie. Les progrès même qu'il a fait faire à l'esprit humain , permettent & ordonnent d'entrer plus avant dans les choses. En nous exerçant à la pensée & à la discussion , il nous a rendus capables d'embrasser plus d'objets , & de les considérer sous plus de faces. Les vûes superficielles ne suffisent plus ; les forts résultats nous accableroient encore ; nous sommes à l'époque où les développemens nous sont utiles & nécessaires. Fontenelle faisoit l'éloge d'hommes dont la mort étoit récente. Le temps des ménagemens n'étoit pas passé ; celui d'une vérité entière , d'un jugement libre & impartial , n'étoit pas venu. Pour lui , sa mémoire appartient maintenant à la justice des siècles. Il n'est plus permis de parler de ses beautés , sans montrer ses défauts ; son éloge ne peut plus être séparé de notre instruction ; son éloge même , pour éterniser sa gloire , doit la renfermer dans ses véritables bornes. D'ail-

leurs, il a porté dans l'art des ménagemens une retenue dont il ne faut pas toujours se faire une règle ; il est digne qu'on porte sur lui des regards plus hardis qu'il n'en portoit sur les autres. Il convenoit aussi, en empruntant une forme d'éloge, propre à l'Académie des Sciences, de lui communiquer quelques unes des choses qui élèvent plus haut ce genre dans l'Académie Française, d'autant plus qu'elles s'offrent d'elles-mêmes dans ce sujet, & qu'elles l'enrichissent sans le dénaturer. Malgré la simplicité de son ton, & la sévère précision de sa marche, ce Discours se plaçoit dans un cadre imposant. On ne peut juger Fontenelle sans toucher aux deux plus belles époques de l'esprit humain. Né dans le moment du plus grand éclat du siècle des Arts, Fontenelle n'eut rien de commun avec tous ces grands Hommes, au milieu desquels s'écoula une partie de sa vie. Mort dans la plus grande effervescence du siècle philosophique, il parut présider à une révolution où il fut encore surpassé par ses contemporains. A quoi a tenu une destinée si singulière ? Voilà le piquant problème qu'offroit ce Discours. Pour le résoudre, il falloit bien étudier l'Homme & l'Écrivain, montrer l'influence qu'ils eurent l'un sur l'autre. La sécheresse de l'ordre chronologique pouvoit disparaître par une division où le sujet se feroit développé également. Nous voyons d'abord dans Fontenelle un Bel-esprit, le Bel-esprit devient ensuite

un Philosophe, le Philosophe chez lui achève l'Écrivain; l'Écrivain & le Philosophe se confondant avec l'homme, le montrent tout entier. Le sujet pris ainsi, offroit quelque chose de vif & de noble, qui s'agrandissoit par le double lointain des deux beaux siècles auxquels il s'unit de toutes parts; il admettoit donc la verve du style oratoire, même en excluant les formes & la marche. On peut regretter que ce plan, qui se présentoit assez facilement, n'ait pas été saisi par un Écrivain digne de le remplir. Nous aurions à comparer deux Ouvrages d'un genre opposé, qui, en offrant chacun les beautés qui leur sont propres, auroient pu encore se relever & s'embellir par leur contraste.

M. Garat a conçu son Discours sur un autre plan. Il a vu que c'eût été manquer au goût, à la raison, à la justice, à l'attente de l'Académie & du Public, que de ne pas faire un examen sincère des défauts & des beautés de Fontenelle, que c'étoit trop peu de ne pas louer ses mauvais Ouvrages, qu'il importoit d'attaquer des défauts qui ont séduit & qui pourroient séduire encore; & il a cherché dans le ton de son Discours la dignité d'une sorte de jugement sur un Écrivain d'une grande renommée, d'un jugement porté dans le premier Corps Littéraire de la France, &, en quelque sorte, en son nom. Pour juger Fontenelle, il falloit donc toujours employer la discussion; mais elle pou-

voit recevoir de l'éclat & du mouvement par le tableau des objets sur lesquels le talent de Fontenelle s'est exercé, & par la comparaison des talens avec lesquels il a rivalisé. Alors le sujet offroit peu d'émotions pour l'âme, mais beaucoup de vûes pour l'esprit. Avec un sujet si varié & un talent si fécond en idées, M. Garat ne pouvoit guères se résoudre à faire des sacrifices : aussi, loin d'affecter la précision, il étonne au contraire par son abondance. Cette manière de voir & de sentir a produit un Discours qui, en général, a plus encore les formes que les effets de l'éloquence, qui garde toujours un ton élevé, lors même que les pensées ne sont que fines, qui marche plutôt dans un calme imposant qu'avec une rapidité brillante, qui ne ressemble pas plus aux autres éloges de l'Académie Française, qu'à ceux de l'Académie des Sciences, & qui est proprement une dissertation oratoire, non seulement sur les Écrits & la personne de Fontenelle, mais encore sur tous les objets de littérature & de philosophie qu'a traité Fontenelle. Ce plan avoit de grands avantages pour amener de grandes beautés ; mais il pouvoit affoiblir l'intérêt ; car chaque espèce d'Ouvrage a le sien.

Dans le dessein que j'ai de m'arrêter tout-à-tour sur les beautés & les défauts qui me frappent dans le Discours de M. Garat, je l'examinerai sous trois aspects : l'appréciation du sujet, l'ordonnance de l'Ouvrage & le style.

Bien des gens croyent que le suprême mérite dans un éloge, est d'exagérer habilement le mérite du Héros, de passer avec encore plus d'adresse sur les taches de sa vie, les imperfections ou les écarts de son génie. C'est à ces endroits qu'ils observent l'Orateur avec le plus de soin. S'ils le voyent parler en homme libre, ne rien dissimuler, quelquefois même blâmer ouvertement, ils crient à la mal adresse, à la disconvenance, quelquefois même au scandale. J'ai vû des personnes, qui ont d'ailleurs du goût & de la raison, sérieusement révoltées des restrictions que M. Garat a mises souvent à la plus vive admiration que Fontenelle ait jamais excitée. Ainsi, les serviles ménagemens de nos mœurs veulent régner jusques dans la philosophie & l'éloquence; nous recherchons encore les formes de la flatterie dans la distribution de la gloire. Comment peut-on à ce point aimer le faux & s'effaroucher du vrai? Qui a-t'il donc de noble & d'utile dans ces éloges que l'on décerne aux grands Hommes, si la justice n'y préside pas? Quelle confiance prendrai-je dans votre admiration, si elle ne me gagne pas par des tons de vérité, si vos plaintes & vos reproches ne la suspendent pas quelquefois? Et quelle vie n'a ses fautes? Quel mérite n'a ses taches? Je dirai plus; si l'objet proposé en éloge méritoit plus de blâme que de louange, ce seroit le blâme qu'il faudroit lui prodiguer, pour ne manquer ni au goût ni à la vertu. Il est vrai

qu'alors il faudroit effacer le mot d'éloge. Et pourquoi ne le quitteroit-on pas dans tous les cas ? Il sent encore trop l'adulation ; il diminue l'autorité de la vraie gloire ; il embarrasse quelquefois l'Écrivain ; il dissimule au Public l'espèce d'Ouvrage que lui même desire & qu'il doit juger. C'est donc un mérite essentiel dans le Discours de M. Garat , que d'être un jugement plutôt qu'un panégyrique ; & ce mérite , trop rare dans les éloges , doit sur tout commencer à celui de Fontenelle. Voyons comment l'Auteur a apprécié cet Écrivain. Je combattrai souvent ses avis ; quelquefois je lui reprocherai de s'être mal à propos écarté de l'opinion générale ; d'autres fois j'examinérai s'il n'y auroit pas eu plus de justesse à en établir une contraire : il sera aisé , sans que je les marque , de distinguer ces divers objets.

Il faut bien que je commence par de grands éloges , puisque le premier morceau du Discours me paroît excellent ; l'exorde est une vue ferme & noble sur tout le sujet ; il annonce de plus le genre d'idées , la marche de Discours & le ton de style qui doivent régner dans tout l'Ouvrage.

« Qu'est ce que *Fontenelle* ? Est-ce un bel-
 » esprit , est-ce un homme de talent , est-ce
 » un homme de génie ? Sa longue carrière a
 » été partagée presque également entre deux
 » siècles , celui des Arts & celui de la Phi-
 » losophie. Dans le premier , Fontenelle a
 » eu pour ennemis & pour détracteurs , les